

Teresa Szumlewiez

## L' "ACCUSÉE" DE MICHEL DE SAINT PIERRE - ÉTUDE GÉNÉRIQUE

Représentant du nouveau réalisme dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, Michel de Saint Pierre<sup>1</sup> possède une conception bien claire de la littérature. Pour lui, le roman est la vie à l'état définitif, une histoire "susceptible de faire concurrence à la création"<sup>2</sup>. Il ne se contente pas de l'observation, il part à la recherche d'une vérité et des lois selon lesquelles fonctionne la "machine humaine". Son "Accusée" - roman publié en 1972 - en est l'exemple.

L'héroïne principale, Carol, ne peut supporter davantage ni l'atmosphère créée par son mari ni la cruauté mentale de celui-ci. Se voyant de plus en plus trahie et humiliée, elle quitte Laurent et se réfugie avec ses deux enfants chez une amie. Coupable d'avoir déserté le domicile conjugal et accusée d'un adultère qu'elle n'a pas commis, elle se voit privée des droits ma-

<sup>1</sup> Michel de Saint Pierre est né en 1916 à Blois. Il poursuit ses études au Collège Saint-Jean-de-Béthune à Versailles et puis à l'Institut Catholique, à la Faculté des Lettres de Paris. A l'âge de 18 ans, il quitte sa famille pour s'engager comme simple manoeuvre aux Chantiers de Saint-Nazaire. Après un an il s'engage dans la Marine. Démobilisé en 1940 à cause de l'armistice, il faisait un peu tous les métiers: il travaillait comme ouvrier, comme déménageur, comme colleur d'affiches, il était chômeur enfin. En 1942, il entre à la Résistance. Il est titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, de la Rosette de la Résistance, de la Croix de Guerre et de la Croix du Combattant volontaire.

Ce romancier, essayiste et journaliste cherche les thèmes de son oeuvre dans son expérience humaine, sociale et dans les grands problèmes humains. Il est lauréat de plusieurs prix littéraires: Grand Prix de la Société des Gens de Lettres (1954) pour la "Mer à boire", Prix des Libraires et Grand Prix du roman de l'Académie Française (1955) pour les "Aristocrates", Grand Prix de la Nouvelle pour "Dieu vous garde des femmes".

<sup>2</sup> P. de Boisdefre, Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui, Paris 1962, p. 328.

ternels. Désespérée et poussée à bout, Carol réagit violemment: seul un meurtre lui paraît pouvoir la libérer de Laurent. Désormais nous la voyons aux prises avec l'implacable machine judiciaire, nous assistons à sa vie dans une prison de femme et au procès en cour d'assises.

En écrivant ce roman Saint Pierre devient le propagateur du mouvement de la libération des femmes et de leur égalité sur tous les plans de la vie. Toutefois, la première observation qui s'impose après avoir lu ce livre est celle que l'"Accusée" est un roman policier. L'héroïne a commis un meurtre; des policiers dirigent une enquête et essaient de trouver les motifs d'assassinat; toute histoire finit par un procès en cour d'assises. Tel est le schéma général du roman et sous ce rapport il ressemble un peu au roman problème<sup>3</sup> d'Ernest Raymond - "We, the accused". L'auteur y raconte l'histoire d'un paisible professeur qui assassine son épouse acariâtre; des mois plus tard la police intervient et, à partir de ce moment, le roman décrit l'enquête, l'arrestation, le procès et les dernières semaines de l'accusé. Il y a pourtant une différence capitale entre cet ouvrage rangé parmi les récits policiers de facture réaliste et l'"Accusée" de Saint Pierre: Caroline Mansigny prévient la police du délit qu'elle a commis, tandis que le professeur de Raymond efface les traces de son acte, parce qu'il se rend compte des suites de son crime. La brigade du juge Thirel ne cherche que de vraies motifs d'homicide, tandis que la police de "We, the accused" prend à tâche de trouver l'auteur du meurtre.

Il suffit d'examiner la théorie du roman policier et de l'appliquer au schéma de l'"Accusée" pour se convaincre que le livre n'effectue pas de principes fondamentaux de ce genre littéraire.

La logique des faits est un trait immanent du roman policier. L'action va vers le sens fixé par l'homicide, c'est-à-dire vers la découverte du criminel. Les événements fournissent des preuves qui facilitent la résolution d'une énigme.

Comme on l'a dit, il serait difficile de trouver dans l'"Accusée" les traits mentionnés ci-dessus. L'action de ce roman ne conduit pas à la découverte du coupable car celui-ci est

<sup>3</sup> P. H o v e y d a, Histoire du roman policier, Paris 1965, p. 176.

connu dès le début; de plus, il avoue tout seul son crime à la police. Dans cette situation il n'y a aucun puzzle. Une déposition de Madame Mansigny élucide son acte, explique les mobiles qui l'ont poussée à tuer Laurent, la genèse et la réalisation du crime.

Dans le roman policier l'assassin doit être toujours puni parce que ce type de roman prend une attitude radicalement négative vis-à-vis du délit. Dans le roman de Michel de Saint Pierre Madame Mansigny obtient le verdict avec sursis, ce qui signifie en réalité la liberté. Un tel fait est inadmissible dans toutes les formes du roman policier c'est-à-dire dans le roman-problème, le roman noir, le thriller et surtout dans le roman classique de ce type.

Le roman policier diffère du roman traditionnel par deux facteurs principaux. Premièrement, le déroulement narratif ne suit pas l'ordre de la découverte: il "prend le temps à rebours et renverse la chronologie"<sup>4</sup>. Le roman policier débute donc au moment où le meurtre est terminé. Il s'agit dès lors de remonter aux causes qui ont précipité la tragédie, de remonter "du connu au déjà connu" - comme dit Umberto Eco<sup>5</sup> - par additions successives d'éléments qui reconstituent aussi précisément que possible l'acte qui prélude à l'oeuvre. L'"Accusée" ne confirme pas ce principe parce que Saint Pierre a présenté la vie de Caroline Mansigny d'une façon chronologique, étape par étape. Nous voyons donc Carol dans un pavillon à la Cité Montespain à Paris. Grâce à la retrospection de l'héroïne nous apprenons les débuts de sa vie dans le mariage, ainsi que la façon d'agir de son mari. Nous arrivons à comprendre non seulement le motif de Carol de quitter le foyer conjugal, mais aussi celui, plus grave, de priver ses enfants de la garde de leur père. Carol tue son mari au moment où elle comprend que celui-ci fera tout pour la condamner à l'alternative: retourner vivre avec lui ou perdre ses enfants. Après le crime, Saint Pierre fait voir l'enquête menée par la police judiciaire, le séjour de Madame Mansigny dans la prison, le procès enfin. Dans ce cas-là l'enquête ne va pas de l'observation des

---

<sup>4</sup> R. C a i l l o i s, Puissance du roman; [in:] *Approches de l'imaginaire*, Paris 1974, p. 178.

<sup>5</sup> J. D u p u y, *Le roman policier*, Paris 1974, p. 64.

indices à la reconstitution progressive du passé, parce que la meurtrière s'avoue coupable et les indices n'existent pratiquement pas.

L'autre nouveauté [du roman policier] réside dans l'invitation implicite qui est faite au lecteur de participer au jeu romanesque et de rivaliser d'ingéniosité avec le détective. Le lecteur reçoit les mêmes informations, progresse au même rythme, et sa perspicacité ne peut être mise en défaut que par l'extraordinaire intelligence du meurtrier ou l'extrême habileté du détective<sup>6</sup>.

Le lecteur de l'"Accusée" est privé - il est vrai - de ce jeu romanesque, mais Saint Pierre lui permet de rivaliser avec les juges portant le jugement sur Caroline Mansigny: chaque lecteur peut devenir "membre" de cour d'assises et prononcer les fameux Oui ou Non en répondant à la question décisive: Est-ce que cette femme est vraiment coupable?

Le roman policier ne cherche pas à présenter le portrait psychologique d'un homme, il renonce à l'approfondissement des motifs de penser et d'agir des individus. Cependant Michel de Saint Pierre étudie à fonds les caractères humains et, dans son "Accusée", il se montre excellent psychologue.

L'étude du roman policier nous permet donc de constater que l'"Accusée" ne l'est pas et que sa ressemblance avec ce genre littéraire est apparente. Il y a toutefois d'autres interprétations qui s'imposent.

Le roman, c'est très exactement pour moi la peinture de la vie - écrit Michel de Saint Pierre - ce qui ne signifie en aucune façon que je puisse confondre roman et naturalisme. La vie, Dieu merci, est à plusieurs dimensions - et c'est dans la mesure où le roman parvient à rendre compte de cette épaisseur, de cette profondeur et de cette complexité qu'il vaut<sup>7</sup>.

Conformément à ces principes l'"Accusée" reflète la vie dans toutes ses dimensions et dans toute sa complexité, ainsi que les mœurs typiques pour un certain milieu social. L'auteur a placé son héroïne dans la Cité Montespain c'est-à-dire dans un milieu

<sup>6</sup> M.-H. Huet, Enquête et représentation dans le roman policier, (?), p. 99.

<sup>7</sup> De Boisdefre, op. cit., p. 328.

bourgeois. Ses habitants ont des habitudes provinciales, le commérage et la calomnie sont leur spécificité. "De nombreuses matrones plus ou moins repues s'y livraient aux joies de la surveillance feutrée, en attendant les délices de la diffamation"<sup>8</sup>. Les hommes, ces représentants d'une société harmonieuse, clouent tous ceux au pilori qui se différencient d'eux-mêmes. "En tout homme, à tout moment de son âge, sommeille un juge; il juge à vingt ans des idées qu'il acquitte ou qu'il condamne sans appel; entre quarante et cinquante ans, il juge les êtres, avec précaution et préjugés, s'acharnant de préférence contre fautes qu'il connaît bien et qu'il n'ose plus commettre - se flattant de laisser parler la défense, mais écoutant avec une délectation morose les réquisitoires du procureur"<sup>9</sup>.

La présentation des moeurs régnant dans ce milieu, a servi à l'auteur d'un prétexte pour faire voir comment la tradition et les préjugés ont influencé la vie de Caroline. Cette femme de 35 ans, mère exemplaire de deux enfants, a commis une grande faute - elle n'a pas essayé de lier des rapports de voisinage avec les habitants du pavillon où elle a trouvé abri après avoir abandonné le domicile conjugal. "Bonjour Madame" et "Bonsoir Monsieur" - o'étaient les seules paroles adressées par elle à ses voisines et ses voisins, le seul contact avec eux. "Une telle discrétion était aux yeux des gens de la Cité la plus impardonnable des offenses. Et l'on pensa bien vite: «Cette petite a sûrement quelque chose à cacher»"<sup>10</sup>. Une fois, Carol a rejeté une demande de venir faire un brin de causette et de boire du café, en s'excusant qu'elle n'a pas de temps libre. "Tu as eu tort [...] Parce que ce genre de bonne femme est susceptible et redoutable" - la prévenait René Damiens. Madame Mansigny s'est convaincue de la justesse de ces mots pendant le procès. La voisine vexée était le témoin de la partie civile. "Elle distilla son venin contre Carol, assurant qu'elle avait "de drôles d'heures et de drôles de moeurs". Tout le puritanisme bourgeois, toute l'hypocrisie sociale inspiraient cette personne"<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> M. de Saint Pierre, *Accusée*, Paris 1972, p.28.

<sup>9</sup> Ibidem, p. 29.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 29.

<sup>11</sup> Ibidem, p. 339-340.

Saint Pierre a mis aussi en évidence cette sorte d'hypocrisie en nous présentant le comportement de René Damiens. Cet homme âgé de 28 ans, connaissant d'ailleurs très bien les habitudes des bourgeois, devait se cacher des regards indiscrets des voisins de Caroline, lorsqu'il voulait lui rendre visite le soir.

Au point de vue du caractère, Madame Mansigny était tout à fait différente des habitants de la Cité: elle ne s'intéressait guère à la vie privée ni aux problèmes des autres; elle voulait être toute seule avec ses enfants. A cet égard elle s'est échappée de la tradition, mais d'autre part elle est sa vraie esclave. Ayant des preuves de la trahison de son mari, elle préfère quitter la maison que salir Laurent et le nom de ses enfants. "Je ne veux pas trainer notre malheureuse histoire devant un juge - ni devant un policier. Ma mère disait toujours: "Il ne faut jamais mettre en accusation le père de ses enfants"<sup>12</sup>.

Cette mère blâmerait certainement le comportement de sa fille qui a osé abandonner le foyer conjugal et priver ses enfants de la garde de leur père. Elle la condamnerait dans le cas d'adultère, mais elle ne critiquerait jamais les conquêtes féminines de son gendre. La société ferme les yeux si un homme trompe sa femme, mais injurie toujours une épouse infidèle. "C'est précisément ça [dit René Damiens] - l'alliance entre un escroc et une société faite pour lui - qui a fini par soulever Carol de dégoût, jusqu'au point où son équilibre même exigeait la mort de Laurent"<sup>13</sup>.

Ce coup d'oeil sur les moeurs présentées dans l'"Accusée" nous permet de constater que ce livre n'est pas, non plus, un roman de moeurs. L'image de celles-ci n'est introduite que pour expliquer la situation et le comportement de Madame Mansigny ainsi que pour faire voir aux lecteurs la tradition et les moeurs qui sont en retard sur les lois. Michel de Saint Pierre voulait être un témoin de son temps, mais témoin "à condition de ne pas limiter [ce] mot [...] à l'acceptation judiciaire. Car son témoignage, à chaque fois, est un engagement"<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Ibidem, p. 47.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 251.

<sup>14</sup> J. P a u l h a o, Michel de Saint Pierre - témoin de son temps, Paris 1972, p. 10.

A partir de 1948 les romanciers réalistes ont renoncé à peindre de loin la réalité, ils ont voulu la saisir comme témoins<sup>15</sup>. Le nouveau roman réaliste a pris alors le caractère du témoignage: il est devenu passionné, subjectif et personnel. Michel de Saint Pierre "est aussi dans le coup". La réalité sociale et humaine n'est plus vue dans un tableau objectif, mais à travers l'expérience d'un héros-témoin. Dans l' "Accusée" ce sont le juge Thirel et Caroline Mansigny qui accomplissent ce rôle. Le premier nous décrit la situation actuelle de la magistrature française et attaque le système judiciaire; il se révolte contre la façon de traiter des magistrats comme simples fonctionnaires, ainsi que contre la pression que le pouvoir exerce sur un magistrat en intervenant à tous les stades de sa carrière. L'affaire de la Société Française de Placement est l'exemple de telle contrainte. Quand le juge Thirel préparait le procès verbal, la Chancellerie exerçait de "douces" pressions sur lui, parce que certains parlementaires étaient mêlés dans cette affaire. Nous savons aussi que Thirel était adversaire du système des salaires administratifs - "Que les magistrats dépendent de la grille des indices de salaires administratifs est absolument idiot". C'est lui aussi, ainsi que M<sup>me</sup> Sénard-Balivière et les autres personnages, qui aborde le problème des droits de la femme dans la société française.

La vie de Madame Mansigny nous permet de nous rendre compte de différents aspects de la vie dans un certain milieu social, fait preuve des conditions qui règnent dans les prisons de femme, critique la façon humiliante de traiter les détenues ainsi que l'organisation du système pénitentiaire. Caroline prend les opinions de l'auteur de l' "Accusée", opinions subjectives, puisqu'elles sont appuyées sur l'expérience de Saint Pierre qui était familier du Palais, qui suivait des procès en correctionnelle, qui a eu l'occasion de visiter de nombreuses prisons ainsi que d'interviewer des prisonnières et leurs gradinières, qui enfin était au courant des problèmes de la magistrature grâce à ses amis travaillant dans ce ressort. De là sa constatation:

---

<sup>15</sup> R.-M. A l b é r è s, Histoire du roman moderne, Paris 1962, p. 291.

La formation du personnel des prisons est mauvaise. Une surveillante, un surveillant ne doivent pas se considérer comme les ennemis des prisonniers. Il faut tout changer: les lois, les lieux, l'état des esprits, c'est-à-dire la formation et la rétribution de ceux qui ont la charge des détenus, métier qui n'est pas tellement facile<sup>16</sup>.

Pourquoi ne pas rendre la vie des prisonnières supportable, tout en maintenant le principe des sanctions? - demande Saint Pierre dans les pages de son roman. D'après lui, nous tous, nous sommes responsables de tels abus en prison, parce que nous ne protestons pas contre cette situation. "Je ne désire pas faire de mon récit une bombe politique [écrit-il]: tous les régimes, depuis cent ans, sont responsables du scandale des prisons [...] Les gardes des Soeaux successifs ont une responsabilité é c r a s a n t e. Et les gouvernements, les parlements en ont davantage encore"<sup>17</sup>.

Grâce à ces deux héros-témoins le roman de Michel de Saint Pierre ne serait-il pas simplement un roman-témoignage engagé dans l'époque que nous vivons, dans les problèmes qui la divisent et dans les conflits qui la blessent? L'analyse générique le confirme.

Et que pense Saint Pierre lui-même de son oeuvre? Il s'exprimait bien des fois à propos de l'"Accusée". Dans l'un des interviews accordé à Monsieur Daniel Lasagne, il a constaté qu'il avait voulu d'abord et avant tout raconter l'histoire pathétique d'une femme qui s'est trouvée dans les filets que lui tend un homme, dans ceux de son amour et de la société. Cette femme a toute l'estime et toute l'amitié de l'auteur. "J'ai adoré Carol [dit-il], au point que je sens son odeur, que je respire son souffle: je la vois balançant sa frange; et son regard sévère, son petit nez droit, sa lèvre supérieure un peu gonflée, cette goutte de sueur qui parfois perle sur le très, très léger duvet de cette lèvre, je fais plus que les imaginer. Oui, je vois Caroline, comme si je l'avais faite... D'ailleurs je l'ai faite.

<sup>16</sup> D. L a s a g n e, Michel de Saint Pierre - un romancier en cour d'assises, [wi] d e S a i n t P i e r r e, op. cit., p. 12.

<sup>17</sup> Ibidem, p. 12.

Ce roman, dont je vous ai dit les intentions, c'est finalement le roman d'une femme, qui n'a jamais existé que dans mon imagination, et que pourtant je peux vous garantir avoir ... aimée"<sup>18</sup>.

Les opinions génériques que nous suggère l'auteur ne doivent pas se conformer à celles des théoriciens littéraires. Il arrive pourtant que les sentiments du créateur trouvent la confirmation dans la théorie. Et l'"Accusée" de Michel de Saint Pierre en est l'exemple.

Après 1950 on voit dominer dans le nouveau roman réaliste une nouvelle tendance: le roman revient aux petits drames de la vie quotidienne; il devient une sorte de reportage passionné qui présente une histoire intéressante et particulière, et qui décrit de manière dramatique ce que l'on appelle "les problèmes de notre temps". Le drame personnel de Madame Mansigny répond aux exigences de cette histoire particulière qui attire l'attention des lecteurs.

L'"Accusée" c'est le drame d'une femme qui, par rapport à l'homme, se trouve dans une situation d'infériorité sur le plan économique, politique et surtout juridique. Il existe en France une certaine conception traditionnelle du rôle de la femme, transmise par la religion et les coutumes, exprimée dans la loi, les mœurs et les habitudes. Cette conception, qui veut voir la femme au foyer dans son rôle domestique, qui veut la "protéger" en la mettant sous la tutelle de son mari, était enracinée si profondément dans l'esprit de Madame Mansigny que celle-ci avait laissé faire son mari. Quand Laurent lui a refusé d'avoir plus de deux enfants tout en sachant que sa femme adore être enceinte et ressentir la présence du bébé, Carol s'est soumise. Quand il l'a éloignée de la sculpture bien que les critiques lui prédisent une carrière singulière, elle a renoncé aussi à ses ambitions artistiques.

C'est aussi le drame d'une épouse fidèle mais malheureuse d'un homme perfide qu'elle aime malgré tous les défauts et la cruauté mentale de celui-ci. Au nom du bonheur de ses deux enfants

---

<sup>18</sup> Ibidem, p. 22.

elle supporte depuis longtemps la vie irrégulière de son mari, ses mensonges, ses conquêtes féminines, même sa maîtresse installée au foyer conjugal. Il est vrai qu'elle le tue enfin, mais pendant les interrogatoires elle refuse de présenter les preuves de sa trahison pour ne pas profaner la mémoire de Laurent, car elle a tué un homme et non pas l'amour qu'elle ressentait pour celui-ci.

Mais c'est avant tout le drame d'une mère privée de la garde de ses enfants qui fait tout son possible pour les récupérer, y compris le meurtre. La suite, nous la connaissons bien: la prison où le nouveau drame de Caroline commence, drame de la mère qui a tué le père de ses enfants. Cette femme au visage de "petite fille modèle", ne sait pas s'imaginer la vie future de sa famille. "Comment pourraient-ils vivre avec la meurtrière de leur père?" pense-t-elle. "Quelques années pourront s'écouler au cours desquelles chacun de nous trois évitera le sujet tabou. Tôt ou tard, les enfants me poseront des questions à quoi je ne pourrai pas, à quoi je ne voudrai pas me dérober"<sup>19</sup>.

Comme on voit, les considérations génériques sur l'"Accusée" présentées ci-dessus ne nous permettent pas de fixer avec précision le genre littéraire de ce roman. Elles nous ont montré cependant que ce livre possédait les éléments caractéristiques de deux nouvelles formes de réalisme (si l'on veut utiliser une expression de René-Marill Albérès): du roman-témoignage et du reportage passionné où l'anecdote s'impose en premier lieu, avec sa valeur de drame d'actualité. En tant que le roman-témoignage, l'"Accusée" reflète l'actualité, devient un document qui prend force de réalité. Son auteur ne cherche pas de personnages dans des livres, mais dans la vie. Il ne se contente pas d'observer la réalité au téléobjectif, mais il s'engage toujours et sur tous les fronts. Il a participé au combat social de 1936, à la guerre, à la résistance, puis à la lutte politique, religieuse et "judiciaire" que vient de subir la France. Mais dans ces deux cas de genres littéraires "il ne s'agit plus de présenter objectivement au lecteur un milieu, un temps, une époque, des conditions de vie, puis d'y placer des personnages qui illustreront les possibilités

<sup>19</sup> D e S a i n t P i e r r e, op. cit., p. 257.

humaines et les drames humains qu'offrent et proposent ce milieu et ce cadre. [Ce] réalisme ne part plus du "milieu", il part, paradoxalement, de l'individu<sup>20</sup>.

Katedra  
Filologii Romańskiej UŁ

Teresa Szumlewicz

STUDIUM RODZAJOWE POWIEŚCI MICHAŁA DE SAINT PIERRE  
"OSKARŻONA"

Tematem niniejszego artykułu jest studium rodzajowe powieści pt. "Accusée" ("Oskarżona") autorstwa Michała de Saint Pierre, jednego z ciekawszych przedstawicieli nowego realizmu w literaturze XX w.

"Accusée" to powieść (opublikowana w roku 1972), której karty odsłaniają dramat młodej kobiety pozbawionej bezpodstawnie przez swego męża praw rodzicielskich. Doprowadzona do ostateczności utratą dzieci, bohaterka reaguje bardzo gwałtownie: w przypływie nagłej nienawiści do męża będącego źródłem jej nieszczęść i upokorzeń, zabija go. Nie chce jednak uniknąć odpowiedzialności za popełnioną zbrodnię i sama oddaje się w ręce sprawiedliwości. Przeważająca część powieści ukazuje nam odtąd kobietę zmagającą się z nieubłaganą machiną prawa, pozwala prześledzić kulisy śledztwa i zapoznać się z warunkami panującymi w więzieniach kobiecych.

Jakiego rodzaju powieścią jest więc "Accusée"? Oto pytanie, na które niniejszy artykuł ma przynieść odpowiedź.

Autorka rozważa różne koncepcje rodzajowe: analizuje teorię powieści kryminalnej i powieści obyczajowej, aby wysunąć wreszcie tezę, iż książka ta łączy w sobie elementy dwóch współczesnych form nowego realizmu. Pierwsza z nich to "roman-témoignage", powieść będąca zaangażowanym świadectwem epoki, w której żyjemy, problemów, które ją nurtują, konfliktów, jakie przeżywa. Druga powraca do małych dramatów życia codziennego, staje się pasjonującym reportażem, który z typową dla siebie ekspresją przedstawia historię osobliwą i interesującą.

---

<sup>20</sup> A l b é r è s, op. cit., p. 384.